

me de Progrès, notre voisine, et elle prend un si vif intérêt à tout ce qui se fait chez ces braves gens, que je ne m'étonnerais pas qu'elle se mit souvent les mains à la pâte.

—Fi ! dit le jeune homme ; ces occupations sont indignes de Delle Martineau, et si j'étais assez heureux pour obtenir sa main, c'est aux bals que je la conduirais pour prendre des distractions ; je voudrais qu'elle ne touchât à rien dans son ménage ; elle se reposerait tant qu'elle voudrait.

—C'est justement le repos qu'elle ne veut pas, et si elle n'était pas retenue ici par quelques ouvrages de couture, par quelques lectures qu'elle fait avec moi, elle serait tous les jours dans les champs avec notre bonne voisine.

—Et l'hiver ?

—L'hiver même, elle prend des sabots, un bon manteau, et la voilà partie.

—Cependant, Delle Eléonore a une tournure et des manières qui ne sont pas celles d'une fille de la campagne.

—Vous êtes bien bon, Monsieur, de la juger aussi favorablement.

M. Le Gros, père, dit qu'il donnait 2000 piastres de dot à son fils et que si M. Martineau pouvait en donner autant à sa fille, ces jeunes gens auraient une fort jolie position ; que l'étude qu'il avait achetée pour son fils était très bonne.

Le jeune homme qui avait vu Eléonore s'échapper, ne tenait pas sur sa chaise. Il regardait par la fenêtre, par la porte, se levait, se rasseyait, il espérait toujours apercevoir celle qu'il voulait avoir pour femme ; mais son attente fut vaine ; elle s'était enfuie à la Bruyère, chez Marguerite, et elle s'occupait à installer, avec elle, le lait de ses vaches d'une nouvelle manière enseignée par la *Maison rustique des Dames*.

Enfin, M. Le Gros se leva, et dit à M. Martineau qu'il désirait avoir une bonne réponse. M. Martineau répondit qu'il ne prendrait aucune détermination avant d'avoir consulté sa fille, qu'il ne la gênerait en rien dans ses inclinations, parcequ'il la savait assez raisonnable pour ne pas en avoir de mauvaise ; que par conséquent, il ne pouvait rien dire avant de lui avoir fait part de la demande dont il le remerciait sincèrement.

En disant ces mots, on sortait de la maison, et le jeune Le Gros, qui se doutait bien que Delle Eléonore était chez Marguerite, prit le chemin qui y conduisait. Les deux pères marchaient lentement derrière, en causant ; sans trop savoir où ils allaient, lorsqu'ils se virent dans la cour de la maison, qui était sans dessus dessous.

Ces messieurs aperçurent Eléonore dans la maison de Marguerite ; elle était au milieu d'un assez grand nombre de terrines et de pots pleins

de lait. Elle tenait un livre à la main. Ils s'approchèrent de la porte, Marguerite les salua, et s'avançant vers eux, leur dit :

—Entrez, entrez, Messieurs ; je vous fais bien des excuses ; mais Delle Eléonore a lu dans la *Maison rustique des Dames* une manière d'arranger le lait et de faire le beurre qui l'occupait beaucoup. Il y a déjà plusieurs jours qu'elle me tourmentait, pour suivre ces conseils ; nous étions à installer tout cela ; car je suis allée à la ville pour la contenter, et j'ai acheté ces terrines que vous voyez, pour remplacer mes pots dont elle ne veut plus entendre parler.

Marguerite disait tout cela pendant que M. Martineau, suivi des deux autres messieurs, montait lentement les trois ou quatre marches qui étaient devant la porte, et passait avec peine devant tous les vases remplis de lait.

—Asseyez-vous, Messieurs, je vous prie, je vais envoyer chercher mon mari, il sera très content de votre visite ; et après avoir avancé des chaises et fait asseoir ces Messieurs, elle dit à son petit serviteur :

—Michel, va chercher ton maître. Pendant ce temps, Eléonore, devenue rouge comme une cerise, saluait les arrivants, et ferma son livre qu'elle plaça sur le buffet.

En attendant Marguerite appeler le petit serviteur, elle lui dit.

—Ne le dérangez pas ; je vais aller moi-même chercher le père Progrès ; et en disant cela, elle s'élança hors de la maison et, légère comme une biche, elle se mit à courir après Michel, qui était déjà parti et qu'elle dépassa vite.

Ces messieurs s'assirent et Marguerite leur offrit de se rafraîchir.

Le jeune Le Gros était sur les épines, il était agité comme un diabolotin dans l'eau bénite ; il était tantôt pâle, tantôt rouge, il se levait, s'avançait d'un pas, de deux, se rasseyait ; c'était faire pitié.

Marguerite qui ne faisait semblant de rien, vit bien tout cela, et se douta du motif de la visite des deux Messieurs Le Gros. Elle vit bien que le fils recherchait Delle Martineau, et quoiqu'elle n'en dit rien, elle n'en pensait pas moins.

Elle désirait ardemment que cette bonne Delle se mariât bien, et il lui semblait que le fils de M. Legros, qui était beau garçon, qu'on disait très habile, était un bon parti pour elle ; mais la pensée de la voir s'éloigner d'elle, lui était bien cruelle et elle se disait : si Marcel avait eu le bonheur d'épouser une Delle, si bien mise et si bonne, comme j'en aurais de la joie.

En attendant Progrès, M. Legros ne put s'empêcher de faire compliment à Marguerite de l'excessive propreté de la maison ; en effet, tout y reluisait, et Marguerite qui était bien aise d'avoir occasion de faire l'éloge d'Eléo-

nore, dit que c'était par les conseils de Delle Martineau qu'elle avait mis un peu d'ordre, dans sa maison, qu'elle était bien heureuse d'avoir une aussi aimable voisine, qui lui apprenait une foule de bonnes choses.

Pendant ce temps Progrès entra, mais il était seul.

—Bonjour, Messieurs, je ne m'attendais pas à l'honneur de votre visite ; mais excusez l'équipage que vous voyez partout ici. Ma femme et Delle Eléonore ne savent plus qu'inventer.

Après avoir causé quelque temps, en attendant Delle Eléonore qui n'arrivait point, M. Legros se leva et reprit, avec son fils, le chemin de chez lui. M. Martineau, après les avoir reconduits, rentra et demanda à Marguerite où était sa fille.

Marguerite sortit, appela, et ne recevant pas de réponse, elle s'adressa à Michel :

—Où as-tu laissé Delle Eléonore ?

—Ah ! elle est loin d'ici, elle est allée s'asseoir là-bas, dans le ravin ; elle m'a dit qu'elle avait couru, qu'elle était fatiguée et qu'elle allait se reposer.

—Marguerite ne savait ce que cela voulait dire, elle alla au ravin, et trouva Eléonore assise au pied d'un gros chêne.

—Sont-ils partis ? dit-elle à Marguerite, aussitôt qu'elle l'aperçut.

—Oui, Mademoiselle, mais pourquoi donc vous sauver comme ça ? Il me semble que M. Julien Legros aurait été bien aise de vous voir revenir ?

—C'est justement pour cela que je ne suis pas revenue.

—Mais, tout le monde dit qu'il vous aime, et je pense bien qu'il n'est pas venu avec son père pour rien.

—C'est justement pour cela, je vous le dis, ma chère Marguerite, que je me suis sauvée.

—Mais, Mademoiselle, votre père se fait vieux ; il a des blessures, il peut vous être enlevé au moment où vous vous y attendrez le moins. Il serait donc sage de vous marier : Que feriez-vous, si vous perdiez votre père ?

—Ce que je ferais ? Je resterais chez nous.

—Seule, ce n'est pas possible.

—Eh ! bien ; je viendrais chez vous.

—C'est fort bien, tant que mes garçons n'y seront pas ; mais quand ils y seront, ça ne serait pas convenable.

—Eh ! bien, eh ! bien, je ne sais pas ce que je ferai, mais ce que je sais fort bien, c'est que je ne puis pas me faire à l'idée d'épouser M. Legros, et d'aller habiter la ville où je m'ennuierais à périr.

—Vous le croyez, mademoiselle, mais quand vous y seriez, vous feriez comme les autres. Où voulez-vous aller à vous marier, à la campagne ?

—Je n'en sais rien ; d'ailleurs, je suis encore bien jeune, et j'espère con-